

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 82 (1955)  
**Heft:** 1

**Artikel:** La "croisière" de Marc-Henri : [1ère partie]  
**Autor:** Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-229278>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## La « Croisière » de Marc-Henri

par Jean des Sapins

### I

#### L'enmodée... !

Ayant rentré son dernier char de foin et remisé le tracteur dans le hangar, Marc-Henri se dirigea vers le « Café des Balances », histoire de se mettre, comme on dit, une giclée sous le cotzon en guise de ressat.

Il y trouva ses amis de toujours, Jules au Sapeur et François du Crétêt, et leur déclara en vidant son premier verre :

— J'ai fini mes foins, la pluie peut venir !

François, qui était assis près de la fenêtre, jeta un coup d'œil sur le ciel :

— A voir les nuages qui s'amassent sur le Suchet, tu pourrais bien avoir raison.

Puis après réflexion :

— Si c'est un été humide — et ça en a tout l'air — il ne fera pas beau faner par En haut.

— Bah ! reprit Marc-Henri, ils se débrouilleront !

Et tandis que la salle à boire se vidait peu à peu, il entretint ses amis d'un projet de voyage qu'il ruminait depuis longtemps.

Il alluma un cigare, tira deux bouffées, et déclara :

— J'en ai assez d'être toujours au volant de ma Chevrolet, c'est fatigant à la fin. Que diriez-vous d'une croisière ?

— Ça dépend où ? fit Jules au Sapeur qui a bourlingué sur toutes les mers du globe.

— En Méditerranée, parbleu !

— D'accord !

— Et toi, François, qu'en penses-tu ?

— Oh ! moi, répondit François en joignant les mains, il me semble que c'est bien loin. Et puis, la mer, ce n'est pas tant mon affaire. Tu sais bien que j'aime mieux le plancher des vaches, je m'y sens au moins en sûreté. Enfin, si tu crois que je peux supporter ce voyage, je vous accompagnerai tous les deux.

Puis, se tournant vers Marc-Henri :

— Tu t'occuperas de tout !

— En règle, et comme d'habitude.

Ainsi dit, ainsi fait. Marc-Henri dénicha une agence de voyages, fit les démarches nécessaires, porta les passeports au préfet et passa à la banque.

Quand tout fut prêt, il s'avisa qu'il avait oublié de renseigner sa femme sur ce qu'il projetait.

— Oui, disait-il à ses amis, vous êtes libres comme l'air et vous ne savez pas ce que c'est que d'obtenir le consentement de la « patronne ». Il en faut de la diplomatie. Il faut biaiser, expliquer, atténuer, palabrer sans fin.

Pendant plusieurs jours, Marc-Henri resta muet comme une taupe, à tel point qu'on se demandait quelle mouche l'avait piqué.

Or, un soir qu'il lisait tranquillement la *Feuille*, sa femme l'aborda :

— Qu'est-ce que tu as depuis un certain temps. On voit bien que tu rumines quelque chose ?

Il ôta ses lunettes, posa son cigare et répondit :

— Rien, ou plutôt c'est-à-dire que mes amis m'ont fait part d'une idée de voyage. Alors j'y songe, ça me tracasse et, pour un peu, je partirais avec eux.

— Ta, ta, ta ! Ne fais pas tant de mystères. On sait bien que les voyages c'est toi qui en prends l'initiative, toi qui les organises et que tes amis, soit l'un soit l'autre, te suivent comme des petits garçons. Où veux-tu aller ?

— Oh ! rien d'extraordinaire. Il n'est pas question d'auto, seulement une croisière !

Et bribe par bribe, la grande Hortense lui arracha tout le projet.

Pour conclure, il ajouta :

— Viendrais-tu avec nous ?

— Moi, fit-elle, qu'est-ce que tu veux que je fasse sur la mer, j'ai bien trop peur de l'eau. Et puis, il faut bien que

quelqu'un reste ici pour s'occuper de la maison, des enfants et des petits-enfants. Cela m'intéresse beaucoup plus que d'aller voir ce qui se passe en Grèce et en Egypte. Pendant que tu feras le rentier, je m'occuperai de tout ici.

— Rentier ! fit-il, si on peut dire...

— Oui, rentier et vagabond.

Puis, tendant le doigt dans la directions du Sud, elle ajouta :

— Pars, ça te fera du bien de voir autre chose que le train-train de tous les jours. Depuis quelque temps tu es passablement grognon, cela te changera les idées.

Ayant encaissé avec le sourire, Marc-Henri se tut, connaissant fort bien le proverbe « qui répond apond ! ».

Dès lors, il se mit à parler des pays méditerranéens comme s'il y avait fait des cours de répétition. Les yeux fixés sur la carte, il marquait les escales et se documentait abondamment. Jamais il n'avait tant aimé la géographie.

\* \* \*

Ils partirent au moment où les blés commençaient à se dorer dans tout le pays. A la gare de Lausanne, ils trouvèrent leurs places réservées et le train partit.

— A la bonne heure, déclara Jules au Sapeur, cette fois c'est sérieux. On s'en va pour de bon. Je me réjouis d'être sur l'eau.

— Moi, fit Marc-Henri, c'est l'inconnu qui m'attire ; voir des terres nouvelles, des gens qu'on ne connaît pas et qui vivent tout autrement que nous.

François du Crêtet se taisait. Blotti dans son coin, tout petit, tout menu, il répétait de temps à autre :

— La Grèce, l'Egypte, c'est rudement loin.

— Loin de quoi ? lui répliqua Marc-Henri, tu es tout perdu quand tu ne vois plus le clocher du village !

A partir de Villeneuve, François s'endormit et ne se réveilla qu'à Brigue pour changer de wagon. Le tunnel passé, il retomba dans un profond sommeil, laissant passer les Iles Borromées, Milan et la Lombardie. Il ouvrit un œil quand le train franchit le Pô et ne retrouva ses esprits qu'aux approches de la Méditerranée.

— Qui dort dîne ! affirma Jules au Sapeur en mangeant le dernier sandwich réservé à François.

A Gênes, ils descendirent à la station maritime et tombèrent en arrêt devant un grand paquebot qui allait être leur demeure flottante durant une quinzaine de jours.

— Tonnerre ! fit Marc-Henri en jugeant d'un coup d'œil la hauteur du bateau, ça n'a plus aucun rapport avec le *Léman* ou l'*Helvétie* !

A la file indienne, les participants au voyage avancèrent pas à pas, leur passeport à la main et, quand ils se trouvèrent sur la passerelle, François poussa un gémissement en jetant un dernier regard vers la terre ferme.

— Fais pas le fou ! lui lança Marc-Henri, tout le monde te regarde !

Alors, rentrant sa tête dans les épau-

les, il franchit le dernier pas en se laissant conduire dans la cabine qu'ils partagèrent avec un inconnu qui venait, à en juger par son accent, de Bümplitz ou de Konolfingen.

— Moi, comme chef d'équipe, fit Marc-Henri, je prends la couchette près du hublot, histoire de pouvoir, à ma guise, régler l'aération. Toi, François, tu te places en face de moi et Jules un peu plus loin. Quant au Bernois, il s'est déjà installé tout au fond. Qu'il y reste !

Comme la nuit tombe tôt dans les pays méditerranéens, ils n'eurent pas le temps de voir le coucher du soleil.

Dans la salle à manger où ils prirent place, François s'étonna de trouver sa chaise vissée au plancher.

— Hein ! lui lança Marc-Henri, tu auras au moins un point d'appui quand ça dansera.

— Ne me coupe pas l'appétit, rétorqua François, qui se penchait déjà sur son potage.

Le temps passa. Les lumières de la côte s'éteignirent peu à peu et ils ne virent, quand ils montèrent sur le pont, que la mer et un ciel criblé d'étoiles.

(A suivre.)

Depuis six générations  
les bons Vaudois

fument

**GRAND SON**

4/3 légers

4/3 forts



**VAUTIER FRÈRES & Cie 1832**

MAROCAINE FILTRE, la cigarette des Sportifs...!

**BIEN CONSEILLÉ**



Tél. 22 61 21

**BIEN ASSURÉ**